

E atua iku waka,

o Tavaka, ao kai mai.

Dieu qui donnes le fini aux navires, Tavaka, viens et mange.
L'immolation (tapena) et la dernière offrande de la victime
(rangi) sont finies. Il ne reste plus que la manducation ou
communion.

L'hakari éventre la victime et en retire les entrailles. La tortue et les entrailles sont cuites à deux feux différents. Les entrailles sont retirées les premières. L'ariki en prend un morceau qu'il partage et mange avec ses officiers. Le reste, déposé aux pieds du capteur, est par lui distribué à toute l'assistance d'où les femmes et les enfants sont exclus,

La tortue, retirée du feu à son tour, rapportée au maraé, couchée sur le dos avec la pierre sacrée sur la poitrine, est dépecée, aux cris assourdissants des guerriers, et remise au four pour subir une dernière cuisson. Elle est ensuite, pour la troisième fois, rapportée au maraé, où l'ariki, après avoir appelé nominativement tous les dieux et les ancêtres à la manducation, prend lui-même la tête et la mange. Le capteur de la victime distribue les parts aux assistants qui, tout le reste de la journée, sont regardés comme sacrés.

Le sacrifice n'a pas duré moins de six heures. Pendant les intervalles où l'ariki et ses officiers n'ont rien à faire et que la victime cuit, les guerriers chantent des fangou (fangou) ou hymnes sacrés sur toute espèce de sujets, au son d'un long tambour (ruru) battu avec les doigts. Ces prières et ces chants en vieux langage sont, en beaucoup d'endroits, incompréhensibles pour la génération actuelle.

Voici un spécimen de fangou :

E ao, Tohoulika ariki ; fasinu to kara ; fakakoua lo
Apparaît, Tohoulika, en roi ; donne à boire de ton kava ; rassasie de ton
kava i to Maraugailu ; a tuu re e kara.
kava les Marangaitous ; donne-leur la victoire et le kava.

Te kava a Tohoulika e tuu kia Vavao, kia Havaiki.

Le kava de Tohoulika il le donnera à Vavao, donnera à Havaiki

Nous voyons, dans ce fangou, une tribu perdue de l'est des Paumotous, où il n'y a que du sable de coraux, rappeler le kava, plante qui donne une liqueur enivrante et qui ne peut croître que sur les îles à bonne terre végétale. On y parle aussi de régions éloignées, de Havaiki surtout, d'où leurs pères sont venus sur des vaki (navires), il y a de cela